

**Pontarlier**  
**Rue Château-Chastain**

**Fer et fonte**  
**46.906473, 6.357776**

Une croix métallique à structure en fer et à décor ajouté en fonte, pouvant être datée des années 1850 par son style et son mode de construction, trône sur un très original édicule en pierre, au sud de la "Promenade de la Croix de Pierre", en rive droite du Doubs, dans la partie basse de la butte des Pareuses. Elle se situe dans l'angle nord d'une placette engazonnée, entre la rue du Château-Chastain, l'extrémité de la Promenade de la Croix de Pierre et la rue de Morteau.

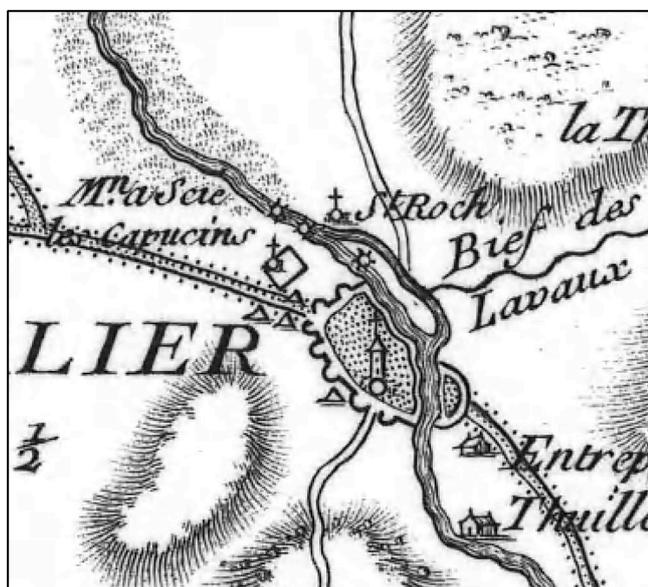
### Une croix métallique ayant remplacé une ancienne croix en pierre



Il est avéré qu'une croix en pierre a existé dans ce secteur au XVIII<sup>e</sup> siècle (et peut-être même avant). Dans son *Histoire de la ville de Pontarlier* de 1930, Jules Mathez évoque cette ancienne croix en pierre présente dès le XVII<sup>e</sup> s. ainsi que les réparations qu'elle a connues en 1759. La croix marquait la limite nord du territoire de la commune de Pontarlier.

Manifestement, cette croix en pierre n'existe plus et seule sa mémoire subsiste dans le nom de la *Promenade de la Croix de Pierre*.

Sur la carte de Cassini, on peut identifier cet endroit, à proximité de la chapelle Saint-Roch (construite vers 1592). Le cimetière des pestiférés jouxtait la chapelle au sud-est. La croix pouvait se trouver en bordure de la route menant vers Morteau.



S'il est fort probable que l'ancienne croix en pierre était en lien avec cette chapelle et avec ce cimetière des pestiférés, la croix en fer et fonte actuelle n'a pas nécessairement été érigée à l'emplacement exact de l'ancienne croix. Par ailleurs, et comme on le verra plus bas, la structure en pierre sur laquelle est aujourd'hui érigée la croix métallique, typique de réalisations du milieu du XIX<sup>e</sup> s., paraît difficilement pouvoir être datée des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.. Cette croix métallique, bien endommagée aujourd'hui et mal "plantée" sur un étrange édicule ancien en pierre, constitue une belle énigme à plusieurs titres.

## Un énigmatique socle en pierre de la croix

La croix en fonte actuelle (qu'on détaillera plus bas) est “plantée” sur un étonnant et imposant socle en pierre qui est tout sauf un piédestal traditionnel de croix. Ce socle s'apparente plus, en effet, à un édicule urbain ou funéraire qu'à un piédestal. Comportant, sur sa face principale (vers l'ouest en direction du centre de la ville), des décors sculptés en bas relief, cet édicule massif et assez élevé est de forme globalement parallélépipédique sur plan rectangulaire.



D'un point de vue constructif, l'édicule, posé sur une dalle de sol, comporte, en partie basse, un bloc calcaire monolithique de section carrée et d'une vingtaine de cm de hauteur, formant une sorte de plinthe avec un léger débord par rapport aux parties supérieures.

Vient ensuite un étonnant dé ou corps principal du monument, constitué de deux blocs accolés, de forme parallélépipédique et placés de chant. Sauf sur la face avant et occidentale du socle (voir plus bas), les blocs ne comportent aucun décor et surtout aucune ouverture vers l'intérieur (d'oratoire, de bénitier, de fontaine...).

Le dé aux deux blocs accolés est surmonté d'un très puissant bloc sommital formant corniche en “toiture”. Ce bloc-corniche, semblant être fait de deux parties distinctes, est particulièrement architecturé avec, au sommet, une forme en toiture à deux pans (ou en livre ouvert) avec des tympanes sculptés de chaque côté (l'axe de la “toiture” correspond à l'axe de la croix). La corniche en “toiture” et son décor sculpté semblent relever d'un style du premier tiers du XIX<sup>e</sup> s. .

On peut immédiatement noter que la croix métallique a été scellée, de façon assez maladroite et inélégante, sur le bloc-corniche architectural. Cela conduit à penser que la croix métallique a été érigée postérieurement à l'édicule en pierre pré-existant (ou récupéré à proximité).



La face principale (occidentale) du socle en pierre comporte une sculpture en bas relief qui se développe à la fois sur le dé aux deux blocs accolés et sur le bas du bloc-corniche.



Ce décor en bas-relief comporte, au centre, un fort feston ou guirlande de feuilles de laurier se terminant de chaque côté par un ruban torsadé qui enlace aussi le feston. Une fleur à quatre pétales est présente au centre et au bas du feston.

De chaque côté du feston sont positionnés deux flambeaux renversés et pendants, allant en s'évasant vers le bas. Accrochés en partie haute à deux fleurons, ces flambeaux renversés se terminent en partie basse par des faisceaux de formes ondulantes (flammes).

Selon la symbolique funéraire, le flambeau renversé ou retourné suggère la mort, puisque la flamme va s'éteindre par manque d'oxygène. Il peut aussi représenter l'espoir dans la Résurrection, car s'il est remis dans sa position normale, la flamme rejaillira. La fleur à quatre pétales et le feston à feuilles de laurier invitent, eux, à la Résurrection ou à la Renaissance.



Deux petites tiges de fer avec anneau terminal ont été enfichées dans la pierre, en haut et en bas du feston de lauriers. Manifestement, elles ont été scellées dans la pierre avec du ciment.

La symbolique de ce décor laisse penser que le petit édicule pourrait être un ancien monument funéraire, peut-être en lien avec le cimetière des pestiférés proche de la chapelle Saint-Roch.

Sur la carte d'état-major des années 1830, figure, isolé et au pied de la butte des Pareuses, un petit monument à l'emplacement (approximatif) de l'édicule détaillé ci-dessus, dans cet espace à l'extrémité de la Promenade de la Croix de Pierre, au bas des Pareuses.

Par contre, en raison de sa forme et de son décor, il semble difficile de considérer cet édicule comme le piédestal de l'ancienne croix en pierre du XVII<sup>e</sup> s. aujourd'hui disparue. Aucune trace de départ de croix en pierre, aucun trou ménagé au sommet de l'édicule en pierre comme le décor même de la face principale de celui-ci ne conduisent à penser qu'il s'agit d'un vestige du piédestal de l'ancienne croix en pierre.



### La corniche en forme de toiture à deux pans



Le sommet de l'édicule forme une sorte de toiture à deux pans (ou encore un livre ouvert) avec une orientation horizontale correspondant à l'axe principal de l'édicule (est-ouest)

Sur les faces avant et arrière de cette "toiture" sont sculptés, en bas relief, des frontons ou tympan architecturés et très décorés.

Il convient de souligner à nouveau ici que ce dispositif en "toiture" ne correspond pas vraiment à une traditionnelle corniche de piédestal (se terminant généralement par une pierre plate ou un tailloir parallélépipédique horizontal).

La forme en "toiture" à deux pans se termine, sur les deux côtés latéraux, par de longs rouleaux (sur le côté nord, une surface en ciment remplace le rouleau disparu).

Un léger vide entre la partie basse et plate du bloc-corniche et la forme en "toiture" laisse penser que le tout est constitué de deux blocs de pierre différents.



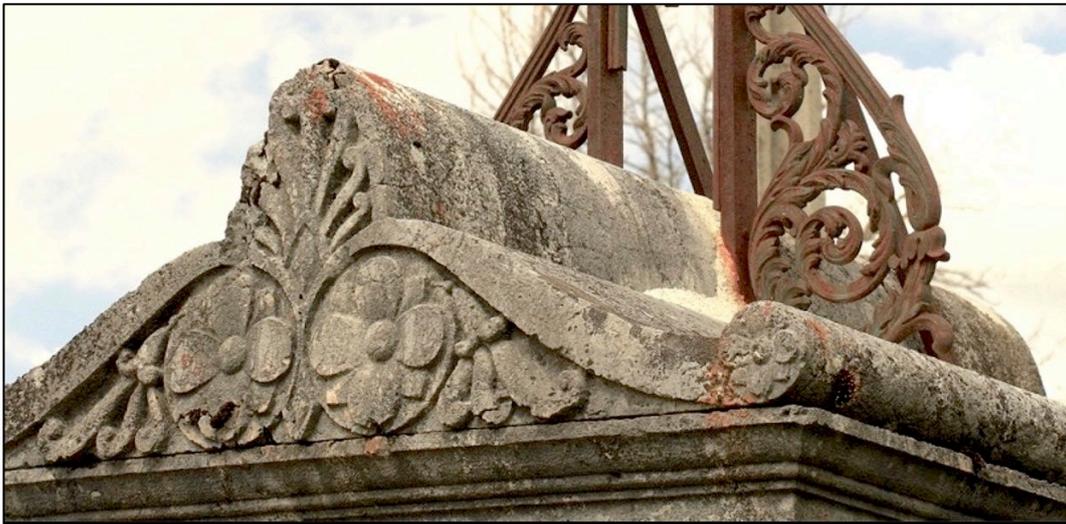
Sur l'axe central de la "toiture", la forme se redresse brusquement pour dégager, en élévation, un demi-cylindre de section ovale pointant vers le ciel et formant nervure centrale ou ligne faîtière de la "toiture".



Les deux frontons ou tympans de la "toiture" présentent un décor constitué d'une palmette coincée entre deux grosses fleurs à deux fois quatre pétales.

Des rinceaux ou fleurons se terminant par trois grânes florales à enroulement s'insèrent entre les grosses fleurs à pétales et le rampant de la forme en "toiture".

À noter que le motif de fleurs à deux fois quatre pétales se retrouve (mais simplifié, avec quatre pétales seulement) sur le feston à feuilles de laurier de la face principale de l'édicule. Ce décor fait penser à celui présent sur de nombreux édicules ou monuments des XVIII<sup>e</sup> s. et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s., dans les nouveaux cimetières développés à cette époque.



### Le scellement de la croix métallique sur l'édicule

C'est donc sur cet énigmatique édicule en pierre, sans doute préexistant (ou récupéré), qu'a été "plantée" et scellée, assez maladroitement du reste, une croix en fer et fonte moulée "industrielle" pouvant dater des années 1850-1860.



Il a fallu réaliser un sérieux travail d'ajustement pour venir "planter" correctement le pied de la croix en fonte sur le "toit" de l'édicule. Les deux montants en fer forgé du pied de la croix ont été encastrés dans la pierre, de part et d'autre de la ligne faîtière de la "toiture".



Des scellements au ciment ont dû être réalisés. Et pour bien maintenir la croix verticalement, il a fallu ajouter des jambes de force obliques à l'arrière de la croix, ce qui n'est jamais le cas lorsque la croix est fixée sur un piédestal classique.

Les fausses consoles ou ailerons latéraux ont pu alors se positionner de part et d'autre de l'arête faîtière du "toit" de l'édicule.



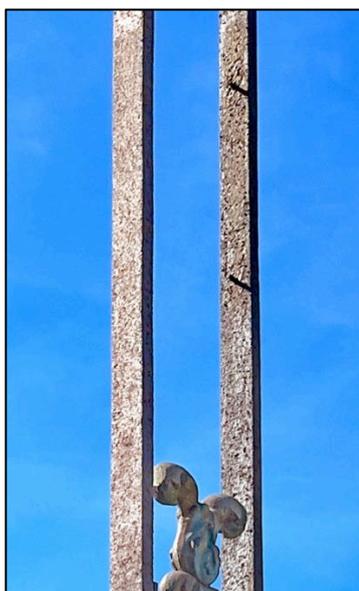
Des attaches fixent le bas des ailerons sur la pierre de "toiture" de l'édicule.

On peut noter sur les photos le caractère "moulé" des fausses consoles alors que les montants structurels verticaux et les jambes de force diagonales sont bien en fer forgé.

L'ensemble ainsi réalisé (socle en pierre et croix métallique ajoutée) donne le sentiment d'une certaine incohérence conceptuelle et structurelle, avec recours à un nécessaire bricolage technique pour réussir l'amarrage de la croix métallique sur l'édicule en pierre.

### La structure en fer forgé de la croix métallique

La croix métallique, particulièrement élancée, comporte une structure monobloc et bidimensionnelle (2D) composée de montants verticaux et horizontaux, en fer plat laminé, se croisant et s'assemblant à "mi-fer" au niveau de la croisée de la croix. Ces fers structurels sont de section rectangulaire. Des décors en fonte moulée viennent remplir l'espace entre les fers.



La croix se présente avec un pied très élancé et trois branches libres de longueurs identiques.



Des barrettes en fer sont boulonnées sur les montants structurels, à l'extrémité des branches libres, de façon à venir fermer celles-ci et permettre aussi la fixation du décor terminal à palmettes. À noter que la barrette de la branche sommitale verticale a disparu. La croix a donc perdu son sommet : elle semble cassée mais il n'en est rien, la barrette est seulement partie en même temps que les boulons la maintenant en place.



Ajoutons que de discrets et fins rivets sont ajoutés tout au long des fers structurels pour fixer et assurer l'assemblage des décors en fonte moulée sur les montants de la croix.

Deux jambres de force diagonales en fer laminé ont été placées à l'arrière de la croix pour la maintenir en place, ce qui témoigne à nouveau de l'étrange et délicate installation de la croix métallique sur l'édicule en pierre.



À noter que ce type de croix métallique mixtes (structure en fer et décor en fonte moulée) est assez fréquent dans le Jura dans les années 1850-1870 (Bief-du-Fourg, Vers-en-Montagne, Bief-des-Maisons, Cernon, Blye, Saint-Claude...) mais ne se trouve qu'assez rarement dans le Doubs.

## Le décor en fonte moulée de la croix métallique

La structure en fer forgé est remplie, "habillée", de décors en fonte moulée produits par des fondeurs industriels. Entre les montants structurels de la croix, à l'intérieur du pied et des branches libres, sont donc disposés et fixés des panneaux-cadres décoratifs en fonte moulée.



Dans les branches libres de la croix, sont insérés des panneaux ou cadres comportant un décor à rameau floral. D'un culot jaillit une tige-rameau avec quatre paires de fleurettes et trois paires de feuilles (symbolique du Renouveau).



Dans le pied de la croix, ce décor est endommagé (cassé) dans sa partie basse. Par contre, le rameau comporte, en partie haute, un autre culot, sans doute identique à celui manquant dans le bas du rameau.

On distingue bien, sur les clichés, le cadre en fonte entourant le panneau décoratif, cadre qui est vissé ou riveté sur les montants structurels de la croix.



Deux fausses-consoles - ou "ailerons latéraux" - sont disposées de chaque côté des fers structurels ou montants verticaux du pied de la croix. Ces ailerons en fonte moulée de production industrielle ne contribuent aucunement à la résistance de la croix aux effets mécaniques transversaux (contrairement aux "vraies" consoles diagonales des croix intégralement en fer forgé). Ils sont purement décoratifs (dans le style de l'époque).

À l'extrémité des branches libres (sauf pour la branche verticale à la barrette absente, déboulonnée) sont fixés des décors en fonte moulée représentant de classiques palmettes très en vogue dans les années 1840-1860.



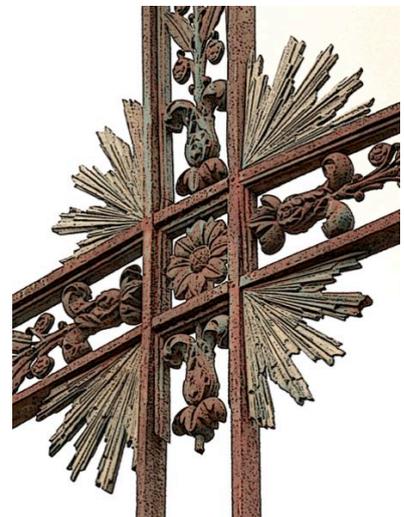
À la croisée des branches de la croix, le carré central est entièrement occupé par un petit panneau en fonte moulée doté d'une fleur à huit pétales.



Dans les quatre angles extérieurs des branches ont été disposés des ensembles de rayons de gloire également en fonte moulée. Ces rayons de gloire semblent avoir reçu une peinture dorée.

On peut noter qu'il subsiste un fleuron sous le carré de la croisée, dans le haut du pied de la croix. Par contre le reste du cadre ou panneau avec le décor en rameau de fleurs et feuilles n'existe plus. On peut raisonnablement penser que le pied de la croix pouvait comporter une série de décors remplissant l'ensemble de l'espace laissé libre entre les montants structurels du pied de la croix, ce qu'atteste aussi la présence de vestiges de rivets sur ces montants verticaux.

Une des caractéristiques de la fonte moulée est d'être cassante, contrairement au fer forgé. Nombre de croix en fonte moulée sont malheureusement souvent irréparables.



## Conclusion

La croix en fonte moulée de la "Promenade de la Croix de Pierre", sous les Pareuses, est en assez mauvais état. Comme nombre des croix en fonte moulée achetées sous le Second Empire auprès d'industriels fondeurs (et commandées aussi sur catalogue), elle n'est pas intrinsèquement exceptionnelle du point de vue patrimonial, contrairement par exemple à la croix en fer forgé du cimetière de Pontarlier réalisée sous la Restauration par un artisan forgeron local.

Par contre, cette croix témoigne, indirectement, de l'histoire de la ville pour deux raisons.

- D'une part, cette croix évoque quelque chose qui a disparu avant elle, à savoir (peut-être?) un cimetière ancien ou une croix en pierre érigée dans ce secteur deux siècles plus tôt et dont on garde la mémoire grâce au nom de la promenade homonyme.
- D'autre part, la croix en fonte actuelle est posée sur un édicule en pierre qui n'était manifestement pas fait à l'origine pour servir de piédestal à cette croix moderne. L'énigme reste entière quand à la fonction initiale de cet édicule qui peut renvoyer à une symbolique funéraire.

**Grand merci à M. Gérard Voinnet, élu municipal de Pontarlier, pour ses clichés et ses informations ainsi qu'à Mme Elisabeth Renaud et à M. Joël Guiraud pour leurs conseils.**